



Image: © Meryll de 21 novembre, 1862

par Donald E. Collins

Après le retrait de la majeure partie de l'armée qui occupait la Caroline du Nord afin d'épauler la campagne de la Péninsule du général George McClellan en Virginie, le contrôle de l'Union sur la Caroline du Nord se limitait à quelques villes sur la côte et ses environs. Comme les autres opérations n'avaient guère laissé de troupes régulières confédérées dans cet Etat, seuls les *Partisan Rangers* locaux ou *guérilléros*, comme étaient communément surnommés les soldats irréguliers du Sud, y assuraient la résistance à l'ennemi.

Lorsque les troupes fédérales s'aventuraient à plus de huit kilomètres des villes occupées, ils entraient dans un *no man's land* que ne contrôlait aucun des belligérants, mais que parcouraient régulièrement des bandes de guérilléros formées par des citoyens locaux.

Le capitaine Colin Richardson et sa compagnie G du 3rd *New York Cavalry* détestaient les guérilléros. Le temps allait transformer leur haine en désir de vengeance. La troupe de Richardson surveillait de près cette milice qui patrouillait les marais et les bois de la Caroline du Nord orientale. Ces guérilléros portaient des vêtements civils afin de masquer leur identité et, s'ils venaient à rencontrer des patrouilles fédérales, ils niaient leur attachement à la cause sudiste ou affichaient une totale neutralité. On raconte même que certains d'entre eux se déguisèrent en femmes. Difficiles à repérer, ils assassinaient les gardes des camps ennemis et leurs patrouilles isolées. Selon Richardson, ces hommes n'étaient pas des soldats et il n'entendait pas leur accorder le moindre quartier.

L'occasion de frapper fort se matérialisa lors d'un raid dans la région du lac Mattamuskeet, dans le comté rural de Hyde. Le 1^{er} mars 1863, Richardson entreprend une expédition dans cette contrée avec ses hommes et ceux de la compagnie G du 1st *North Carolina Volunteer Infantry* sous les ordres du lieutenant George Joy¹. Pendant trois jours,

¹ Il s'agissait d'un régiment fédéral levé dans cet Etat. (NDLT)

ces troupes parcourent le périmètre du lac, de 24 km de longueur sur 9 km de largeur. En chemin, ils découvrent des ponts qu'avaient incendiés les esclaves de Henry Cradle, un résident local qui possédait une lettre de protection délivrée par Edward Stanley, le gouverneur fédéral de la Caroline du Nord. Malgré ce soutien officiel, Richardson arrête Cradle et le ramène à New Bern (sa capture sera plus tard à l'origine d'un incident qui censura le raid). Durant le deuxième jour, l'expédition rencontre et refoule des piquets ennemis appartenant aux *Partisan Rangers* locaux. Il livre une autre escarmouche avec l'ennemi près de Fairfield puis passe la nuit à 15 km de Lake Landing, à l'extrémité orientale du lac. Le lendemain matin, des guérilleros embusqués dans des maisons près de la route ouvrent le feu sur les Fédéraux. Une action conjuguée de l'artillerie, de la cavalerie et de l'infanterie les débusque et les chasse dans les bois.

Laissant derrière elles plusieurs cavaliers pour incendier le camp des rebelles, les forces de Richardson poursuivent leur progression au cours de laquelle elles rencontrent des piquets ennemis. A un endroit situé à 15 km de Swan Quarter, environ 80 guérilleros attaquent les Fédéraux depuis un marécage. Durant l'échauffourée, Richardson perd deux officiers, un sergent, douze soldats et plusieurs chevaux. Seul un homme de la compagnie de Caroline du Nord est tué. Le lendemain, le contingent embarque avec ses morts et blessés à bord de vapeurs à destination de New Bern. Poussés par leur haine des guérilleros et l'amertume engendrée par la perte de si nombreux camarades, des hommes jettent à l'eau un prisonnier, pieds et mains liés. A son arrivée à New Bern, un autre prisonnier (peut-être Henry Cradle) est contraint de défiler au travers de la ville, revêtu d'une robe et portant sur le dos une pancarte mentionnant : « *Guérillero capturé alors qu'il était déguisé en femme, et protégé du gouverneur Stanly* ». Le lieutenant Joy, qui commandait la compagnie de Caroline du Nord lors du raid, sera plus tard traduit en justice, mais il sera gracié par le gouverneur qui appréciait ses talents de rédacteur du journal de l'armée fédérale à New Bern.

Furieux d'avoir perdu tant d'hommes et d'officiers de sa compagnie dans l'embuscade mentionnée plus haut, le capitaine Richardson demande et reçoit la permission du quartier général de retourner dans la région avec un plus gros contingent. Cette fois, l'expédition comprenait le 103^e de Pennsylvanie, la compagnie de cavalerie de Richardson et deux canons de campagne, le tout sous le commandement du colonel David Morris du 101^e de Pennsylvanie. Avant le départ, Richardson s'adresse à ses hommes et officiers dans des termes qui encourageaient les excès et qui ne laissaient aucun doute dans les esprits sur le sentiment de vengeance qui animait la mission. Trois jours plus tard, la troupe embarquait à bord de vapeurs en partance pour la région du lac Mattamuskeet, avec l'intention d'y punir les guérilleros locaux.

Dans la soirée du 7 mars, l'expédition arrive au large de la côte du comté de Hyde. Comme les eaux de Pamlico Sound étaient peu profondes, le contingent débarque à treize kilomètres de sa destination finale pour embarquer ensuite dans des canonnières à faible tirant d'eau. Une fois à terre, les troupes marchent sur Swan Quarter, distant d'un kilomètre, où, une fois encore, le capitaine Richardson leur répète la nature de l'opération. En utilisant le même langage qu'à New Bern, il leur rappelle que l'objectif était de se venger des guérilleros qui avaient tué et blessé ses hommes. Estimant que ces rebelles ne méritaient pas d'être traités comme des soldats réguliers, il ordonne de ne faire aucun quartier.

Malheureusement pour Richardson, ses efforts pour traquer et punir les guérilleros qui avaient abattu ses soldats durant le raid antérieur s'avèrent vains. Les francs-tireurs ennemis restaient invisibles et les éclaireurs rapportent qu'ils opéraient par groupes de six à huit hommes, trop peu pour agresser des forces fédérales supérieures en nombre. Par conséquent, aucun ennemi ne s'en prend à la colonne fédérale. Les raiders se contentent de capturer treize présumés guérilleros incluant un lieutenant confédéré blessé qui était rentré

chez lui après avoir été libéré sur parole par un officier fédéral. La seule « attaque » sur l'expédition aurait été tout simplement celle d'un vieux chasseur qui ignorait la présence des soldats.

Lors du premier jour de l'expédition, alors que les troupes campaient près d'une tranchée rebelle abandonnée à 15 km de Swan Quarter, le son d'un coup de feu les extirpe de leur sommeil. Le responsable s'avère être un certain Thomas Voliva, un vieil homme borgne qui explique aux soldats fédéraux qu'il chassait l'ours avec son fils et qu'il n'était pas au courant de leur présence dans le coin. Personne ne le croit et il est emmené comme prisonnier à New Bern. Par précaution et pour éviter d'être assaillis par les guérilleros, les Fédéraux capturent tous les habitants mâles qu'ils croisent le long de la route afin de les empêcher de rejoindre l'une ou l'autre bande rebelle. Outre Voliva et les treize présumés guérilleros, les Yankees forcent soixante autres civils à accompagner leur expédition.

Comme les troupes de Richardson sont incapables de localiser les guérilleros, elles se vengent sur la population locale en la pillant, en incendiant ses fermes et en s'appropriant des quantités excessives de nourriture. Entre le moment où l'armée quitte Swan Quarter, le 9 mars, et celui où elle rembarque sur les vapeurs, soit quatre jours plus tard, ses officiers ne tentent pas de maintenir un semblant de discipline. Quant aux troupiers, incités à la vengeance par Richardson, ils se transforment subitement en raiders indisciplinés, opérant hors du contrôle de leurs supérieurs.

Le caporal Luther Dickey était présent lors du raid. Dans son histoire du régiment, il relata les événements et critiqua les propos outranciers du capitaine Richardson et ses effets pervers sur ses officiers et ses hommes. John Donaghy, qui commandait la compagnie F du 101^e de Pennsylvanie, estime que le colonel Morris est également à blâmer pour les excès de l'expédition car, à aucun moment, il ne morigéna ses officiers à propos la conduite de leurs hommes. Dans son rapport officiel, ce colonel reconnaît l'indiscipline de sa troupe, mais précise que la raison principale de sa conduite lamentable résultait de ses officiers qui avaient « *peu ou pas de contrôle sur leurs hommes et manquaient d'énergie pour appliquer la discipline appropriée* ». L'abondance et la qualité des biens « millésimés » du comté de Hyde, qui s'épalaient aux officiers et troupiers sans argent, auraient aggravé l'indiscipline générale. Néanmoins, dans son ouvrage « *The Hard Hand of War* », l'historien Mark Grimsley précise que la conduite des troupes fédérales lors du raid de Mattamuskeet aurait été un fait rarissime avant la mi-1863.

Lors de sa progression le long des routes encerclant le lac, l'armée fédérale avait pris le temps de fourrager pour les besoins de l'expédition et de voler des biens qu'elle ramena à New Bern. Elle avait également pris le temps de piller les biens des citoyens locaux et d'incendier leurs habitations sans s'interroger si leurs propriétaires étaient unionistes, neutres ou confédérés. L'expédition campe durant deux nuits près de la ferme de Sylvester McGowan, un Unioniste local qui s'était engagé dans le 1st North Carolina Union Regiment qui était stationné à New Bern. Pendant son absence, il avait confié sa demeure à James Mason et à sa famille. Après avoir appris que la propriété appartenait à un soldat fédéral servant à New Bern, le colonel Morris ordonne à ses hommes de la laisser intacte. Les soldats l'ignorent et, après avoir dévoré les volailles et les porcs de McGowan, ils se réchauffent en incendiant sa cuisine extérieure et en brûlant mille traverses de chemin de fer en cyprès. Bien que les raiders unionistes ne lui eussent délivré aucun reçu pour les biens qu'ils volèrent ou détruisirent, la *Southern Claims Commission* lui accorda une indemnité de 144,50 \$ en 1872.²

Le 12 mars, la colonne se rend à la plantation de 6.000 acres du juge Donald, le plus grand détenteur d'esclaves de la région. Les soldats fédéraux y remplissent leurs chariots de

² Commission des Réclamations sudistes.

coton, de maïs et de lard, boutent le feu aux gerbes de fourrage puis se remettent en route, suivis par un certain nombre d'esclaves de Donald. Une soixantaine d'esclaves fugitifs s'étaient entre-temps joints à l'expédition avec des chevaux, des mules, des bœufs, des ânes, des charrettes et des articles ménagers. Il convient de noter que seulement une soixantaine des 400 esclaves de Donald déserta sa plantation. Ils gênaient la troupe fédérale car ils ralentissaient sa progression. Leur décision de se joindre aux Fédéraux s'avéra une tragédie car ceux-ci les laissèrent à la merci de leurs maîtres, lorsque l'expédition rembarqua pour New Bern.

Le pillage des propriétés locales débute dès le départ des troupes de Swan Quater, le 9 mars. Au fur et à mesure de leur progression le long des routes défoncées en lisière du lac, les soldats vident les caves des maisons et s'emparent des réserves de viande, des poulets, de tout ce qui est comestible et suscite leur intérêt. Le sergent Justus Barr Clark Jr. du 101^e de Pennsylvanie écrivit dans son journal : « *le pays était le plus riche de ceux que nous avons vus dans un Etat du Sud (...) Après avoir emporté de grandes quantités de jambons, de poulets, etc. (sic) au cours de la journée, nous avons entrepris de les cuisiner. Tous nos ustensiles de cuisson furent mis à contribution* ». Dans une ferme, les raiders s'emparent d'un rôti de bœuf que la famille venait de préparer pour son repas. « *Merci pour les sentiments chevaleresques* » commenta le capitaine Donaghy, qui avait participé à cette réquisition.

Donaghy, dont la compagnie progressait en queue de colonne, décrivit les déprédations commises par ses troupes : « *Le pillage semblait avoir été largement effectué par la force principale devant nous, à en juger par les débris que nous avons vus sur notre route. Des livres, des documents, des vêtements (sic) et des ustensiles de ménage traînaient partout. Nous sommes passés devant les ruines d'un manoir qui, nous l'avons appris par la suite, appartenait à un capitaine des guérilleros* ». Les esclaves fugitifs qui accompagnaient la colonne sont assujettis aux basses besognes. Ainsi, lorsque des guêpes piquent les soldats qui tentaient de soulever des nids avec leurs baïonnettes, les Noirs sont assignés à la tâche de les détruire. Le butin est si abondant que le capitaine Donaghy craint que les dévastations commises par ses hommes incitent les *Bushwhackers*³ à se venger.

Le 11 mars, l'armée termine son périple autour du lac et se dirige vers le débarcadère de Swan Quarter. Il avait plu sans arrêt pendant deux jours et la route était boueuse. Les habitants qui observaient la caravane se seraient sans nul doute amusés de son désordre s'ils n'avaient pas vu défiler leurs propres biens entre les mains de l'ennemi. Les deux régiments pennsylvaniens, qui avaient entamé le raid à pied, s'étaient mués en « cavaliers burlesques » lorsqu'ils atteignirent la rive orientale du lac. La majorité de la troupe était alors montée sur des chevaux, des mules, des ânes, des bœufs et des vaches ou tractée dans un assortiment de véhicules allant de l'élégant buggy familial au chariot artisanal dont les roues étaient construites en planches clouées sur des traverses. Le capitaine Donaghy chevauchait un petit âne, ses pieds rasant le sol, jusqu'au moment où, fatiguée de son cavalier, la mule le fit basculer sous un chariot. Donaghy s'amusait follement tout en étant écœuré à la vue de son armée. « *Jamais une telle collection d'animaux et de véhicules n'a défilé sur ce continent (...) Tous les véhicules qui ont été en vogue dans cette partie du pays aux XVIII^e et XIX^e siècles ont été réquisitionnés durant ce raid* ». Il perçut également que le désordre et l'indiscipline de ses troupes étaient tels qu'une force ennemie du quart de leur taille aurait pu les anéantir.

³ Le *bushwhacking* était une forme de guérilla durant la guerre d'Indépendance américaine, la guerre de Sécession et autres conflits au cours desquels peu de troupes régulières avaient à contrôler de grandes superficies contestées par les partis en présence. Durant la guerre civile, cette guérilla était particulièrement active dans les régions rurales (par exemple le Missouri) où s'affrontaient les factions favorisant l'Union ou la Confédération. Les guérilleros ou maraudeurs des deux camps étaient appelés *bushwhackers*. NDLT.

Heureusement, l'ennemi n'attaqua pas la colonne et ne lui tua ou blessa aucun soldat lorsque l'expédition prit fin à Swan Quarter, le même soir. Les troupes bivouaquèrent en ville durant la nuit et le lendemain. Durant cette période, ils incendièrent un petit atelier malgré les ordres, peut-être un ultime acte de vengeance avant leur départ. Bien que la mission fût un échec en termes d'opération militaire contre les guérilleros, le rapport officiel du colonel Morris l'édulcora en précisant qu'il avait capturé une grande quantité de fourrage et de biens. Quoique l'expédition laissât derrière elle une bonne partie de ses rapines, elle retourna néanmoins à New Bern avec 17 chevaux, 13 buggies, une paire de bœufs, la goélette *Snow Squall* de 35 tonneaux, 8 chariots de coton, 1.500 livres de bacon et 400 boisseaux de maïs. Il omit cependant de mentionner que les esclaves fugitifs avaient été laissés sur place, à la merci de leurs maîtres.

Les raiders quittent Swan Quarter le 13 mars 1863. L'absence de discipline, qui avait caractérisé la troupe, persiste lorsque celle-ci embarque sur des canonnières à faible tirant d'eau. Afin d'accéder au steamer *Northerner*, qui était ancré en eau profonde à treize milles au large des côtes, les Fédéraux utilisent la canonnière *Escort* pour transporter les hommes depuis le rivage. Lorsque les premiers détachements du 103^e montent à bord du *Northerner*, ils ont tendance à s'agglutiner sur le bord de chargement du navire en attendant le prochain arrivage. Cela faillit faire chavirer le navire et compliqua la suite de l'embarquement. Comme les hommes du régiment de Pennsylvanie ignoraient sciemment les ordres répétés des commandants du navire et de l'expédition, le colonel Morris, exaspéré, saisit le revolver d'un de ses soldats et tire un coup de semonce afin de tenter de rétablir l'ordre. Un homme est accidentellement blessé lors de cet incident.

L'expédition arrive le lendemain à New Bern au son des canons. Le contingent croit d'abord qu'il s'agit d'une salve commémorant le premier anniversaire de la capture de la ville par l'Union. Mais lors de son débarquement, il apprend qu'il s'agissait de la fin de l'assaut confédéré sur Fort Anderson, le long de la rivière Neuse, par le général James J. Pettigrew.

Quelque deux semaines plus tard, Edward Stanly, le gouverneur fédéral sortant, prononça le mot de la fin sur l'échec du raid. Stanly, qui était très impopulaire auprès des militaires de l'Etat, demanda que l'on protège dorénavant les Nord-Caroliniens d'abus analogues à ceux qu'ils avaient subis durant le raid sur le comté de Hyde. « *Dans de nombreux cas parfaitement authentifiés* », écrit-il, « *les soldats ont pénétré par effraction dans des maisons, ont volé les biens de sujets loyaux, ont détruit leur mobilier, ont insulté leurs femmes et les ont traitées avec mépris* ». Sa protestation fut transmise au colonel Morris qui, dans son propre rapport sur le raid, reconnut que des excès avaient été commis, mais qu'ils étaient imputables à l'absence de discipline dans les deux régiments de Pennsylvanie, dégageant ainsi sa propre responsabilité dans la désobéissance à ses ordres. Le gouverneur Stanly ne put en espérer davantage. Impopulaire auprès de l'armée et désapprouvant la proclamation d'émancipation du président Lincoln, il avait démissionné de son poste de gouverneur et se préparait à quitter la Caroline du Nord.

Il n'y a aucun doute que le raid sur le lac Mattamuskeet de mars 1863 violât les règles sur la conduite de la guerre. Dans son Ordre spécial n°120, émis le 9 novembre 1864, le général William T. Sherman, réputé pour sa dureté envers les populations civiles du Sud, exprima son point de vue sur les limites des réquisitions en territoire ennemi. « *En règle générale, dans les districts et les quartiers où l'armée est sécurisée, la destruction de tels biens ne devrait pas être autorisée. En ce qui concerne la confiscation de chevaux, mules, chariots etc., appartenant aux habitants, cela était autorisé, tout en faisant la discrimination entre les riches qui sont souvent hostiles et les pauvres ou simples travailleurs, généralement neutres ou amicaux* ». Selon John Donaghy, le comportement des troupes durant le raid de Mattamuskeet s'inscrivit comme « *l'affaire la plus indigne à*

laquelle participa le 103^e Régiment pendant ses quatre années d'activités ». Grâce à l'honnêteté de Luther Dickey et à sa volonté d'enregistrer minutieusement toutes les péripéties relatives à l'histoire de son régiment, le raid de Mattamuskeet demeure gravé dans les annales de l'histoire.

* * *
*